Bono reipublicae natus : une louange impériale sur quelques monuments de l'Antiquité tardive (à propos d'une inscription de Lancieux : CIL, XIII, 8994 = XVII-2, 420a)

Bono reipublicae natus: an imperial laudation on some Late Antiquity monuments (around an inscription from Lancieux, Côtes-d'Armor)

Yvan Maligorne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/701>

DOI : 10.4000/rao.701

ISBN : 978-2-7535-1608-3

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 291-304

ISBN : 978-2-7535-0789-0

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Yvan Maligorne, « Bono reipublicae natus : une louange impériale sur quelques monuments de l'Antiquité tardive (à propos d'une inscription de Lancieux : CIL, XIII, 8994 = XVII-2, 420a) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 20 décembre 2010, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.701>

Bono reipublicae natus : une louange impériale sur quelques monuments de l'Antiquité tardive (à propos d'une inscription de Lancieux : *CIL*, XIII, 8994 = XVII-2, 420a)

*Bono reipublicae natus: an imperial laudation on some Late Antiquity monuments
(around an inscription from Lancieux, Côtes-d'Armor)*

Yvan MALIGORNE*

Résumé : Tirant prétexte de l'examen d'une inscription de Lancieux (Côtes-d'Armor) longtemps considérée comme un fragment de milliaire, l'article s'attache au recensement et à l'étude de modestes monuments portant tous une inscription réduite à la seule formule *Bono rei publicae natus*, le plus souvent donnée au datif. Ces monuments sont dans leur grande majorité des bases de statues mais certains pourraient avoir été des autels. Dédiés à un Auguste ou un César du IV^e siècle, ils pourraient – c'est l'hypothèse proposée au terme de l'article – avoir été tous élevés en l'honneur de Constantin, qui a fait de la formule l'un des vecteurs principaux d'une idéologie accordant une grande place à l'hérédité comme justificatif du pouvoir.

Abstract: On the basis of a new examination of an inscription from Lancieux (dept. Côtes-d'Armor), long considered as a milestone fragment, the present study provides an inventory of minor monuments all bearing a short inscription – *Bono rei publicae natus* – generally given in the dative. These monuments are mainly statue bases, but some may have been altars. Dedicated to an August or a Caesar of the fourth century A.D., they could all have been erected in honor of Constantin, who used this formula to emphasize ideologically heredity as a strong justification of power.

Mots clés : Antiquité tardive, *Bono rei publicae natus*, bases de statues, autels, empereurs, Constantin.

Key words: Late Antiquity, *Bono rei publicae natus*, statue bases, altars, emperors, Constantine I.

L'église de Lancieux, dans les Côtes-d'Armor, abrite l'une des rares inscriptions latines découvertes sur le territoire de la cité des Coriosolites (fig. 1). Signalée pour la première fois en 1865, la pierre a d'abord été interprétée comme un cippe funéraire (Gaultier du Mottay, 1865, p. 108; 1867, p. 61-62; 1883-1884, p. 474), avant qu'en 1897 Seymour de Ricci ne l'identifie à un fragment de borne milliaire

(Seymour de Ricci, 1897, p. 233-237); c'est que le texte, très court – il est réduit à la seule formule *Bono reipublicae nato*¹ –, reproduit un élément de la titulature non officielle des empereurs particulièrement bien représenté dans l'épigraphie routière du IV^e siècle. La proposition a d'abord été reprise par O. Hirschfeld, avant d'être mise en doute par R. Mowat, et si la pierre est signalée dans le volume XVII du

Centre de Recherche bretonne et celtique (CRBC) – Université de Bretagne occidentale, Brest.

1. Ce que l'on pourrait proposer de traduire par : « À lui qui est né pour le bien de l'État. »

Figure 1 : Lancieux, vue d'ensemble du monument (cliché C. Bizien-Jaglin).

Figure 1: General aspect of the Lancieux monument.

Corpus, consacré aux milliaires des Gaules et des Germanies, son identification n'est pas tenue pour assurée².

Le répertoire épigraphique de Seymour de Ricci n'est pas illustré mais, avant même tout examen du bloc, la description du support suffisait à jeter le doute sur une identification trop hâtive. L'épigraphiste décrit en effet un bloc parallélépipédique comprenant une base et un couronnement moulurés et dont le lit d'attente est creusé d'une cuvette circulaire; c'est dans cette cavité qu'aurait été encastré le fût – perdu – de la borne, lequel aurait porté l'essentiel de la titulature (fig. 2). Sans même s'attarder sur le caractère saugrenu d'un tel assemblage, on remarquera que le socle cubique des milliaires était fiché en terre et que sa fonction même lui interdisait de recevoir des moulures et une inscription. Il faut donc abandonner cette hypothèse et admettre que la pierre de Lancieux constitue bien un monument complet et autonome. Son aspect ne laisse ouvertes que deux possibilités d'identification : il s'agit soit d'un autel, soit d'une base de statue.

Depuis le *xix^e* siècle, d'autres monuments ont été publiés qui présentent les mêmes caractéristiques : monolithiques, ils portent une inscription réduite à la seule formule *bono rei publicae natus*, le plus souvent donnée au datif. Alors que ces inscriptions désignent un Auguste ou un César, les supports sont pour la plupart très frustes, présentant généralement

Figure 2 : Lancieux, vue de la vasque creusée dans le lit supérieur (cliché C. Bizien-Jaglin).

Figure 2: The hollow on top of the Lancieux monument.

des dimensions modestes et une gravure médiocre. S'ils ont, pour plusieurs d'entre eux, fait l'objet de commentaires, ces petits monuments n'ont jamais, à notre connaissance, été systématiquement recensés³; nous avons donc entrepris d'en dresser un inventaire, dont nous tenterons de dégager quelques enseignements.

I

Les critères de sélection mis en œuvre pour la constitution du catalogue sont essentiellement morphologiques : il fallait que les monuments soient complets, ou à défaut que leur aspect général soit aisément restituable, et que leur forme soit incompatible avec une fonction de marqueur routier. On verra que les descriptions du *CIL* sont fort laconiques et ne donnent pas une idée très précise de l'aspect des monuments; des termes comme « *basis* » ou « *lapis quadratus* » nous ont cependant semblé suffisamment explicites, surtout

2. *CIL*, XIII, 8994 (O. Hirschfeld attribuait cette pierre à une voie Corseul-Erquy); pour les doutes de Mowat, voir *CIL*, XIII, 4, p. 146; enfin, *CIL*, XVII-2, 420a. On a voulu rattacher la pierre à divers sites, le plus souvent en arguant de leur importance et de leur proximité avec le lieu du remploi (par exemple Langouët *et al.*, 1975, p. 12, qui décrivent le bloc comme un « support de colonne votive » et l'attribuent au site de La Métrie-Saudrais, à Ploubalay). Langouët (1988, fig. 6 p. 29 et p. 30) considère toujours la pierre comme un fragment de borne routière. Pour la bibliographie, voir la notice de C. Bizien-Jaglin dans Bizien-Jaglin *et al.*, 2002, p. 173, où est signalée l'interprétation défendue ici.

3. Voir en dernier lieu Belezza, 1996, p. 90, avec la n. 50, qui remarque que ces monuments, « autonomamente considerate possono dire ben poco di certo. »

lorsque le fac-similé de l'inscription ne signale aucune cassure sur la pierre. Les éditeurs modernes sont fort heureusement plus diserts et les dessins ou clichés qui accompagnent les notices limitent, croyons-nous, les risques de confusion.

Certains documents ont en revanche dû être écartés, bien que leur inscription soit réduite à la louange qui nous intéresse : certains supports sont incomplets, ce qui ne permet pas d'écarter une identification comme milliaire⁴ ; d'autres présentent une forme cylindrique compatible avec une fonction de marqueur routier⁵ ; quelques-uns, enfin, sont tout simplement trop mal documentés pour être pris en compte⁶.

Les blocs finalement retenus sont classés suivant des critères géographiques : nous avons retenu le cadre administratif issu des réformes de Dioclétien et de Constantin (fig. 3)⁷. Chacune des notices mentionne successivement le lieu de conservation (seul critère de localisation objectif), la référence aux recueils épigraphiques, la provenance probable (quand une hypothèse peut être proposée, et le cas est rare), une description succincte du support avec ses dimensions quand ces informations sont disponibles, le texte de l'inscription avec des remarques sur la gravure et la mise en page. Ces fiches descriptives s'achèvent sur un rappel des propositions d'identification antérieures, éventuellement assorties de commentaires quand nous croyons devoir les contester.

Diocèse des Gaules

[1] Lancieux, cité des Coriosolites (*CIL*, XIII, 8994 = *CIL*, XIII, IV, p. 146 = *CIL*, XVII-2, 420a). Le bloc, taillé dans un granite à deux micas extrait du massif de Languédias, est conservé dans l'église paroissiale de Lancieux. Deux de ses angles inférieurs sont cassés ; l'une des cassures affecte aussi une arête montante. La base du bloc est ornée d'un corps de moulures très simple, composé d'une plinthe, d'un listel et d'un cavet renversé ; le corps, très légèrement tronconique et de section rectangulaire, porte l'inscription sur l'un de ses longs côtés ; le couronnement, enfin, reproduit en l'inversant

4. *CIL*, II, 4643 ; *CIL*, X, 450. Voir aussi Sillières, 1990, n° 80, p. 140, pour un bloc de granite prismatique portant l'inscription *Bono / rei pub(licae) / nato*. L'auteur considère la pierre comme un fragment de milliaire, en notant que « les bornes prismatiques deviennent assez fréquentes au IV^e siècle ».

5. Par exemple *CIL*, VII, 1187 (= *RIB*, 2308) ; *CIL*, XI, 6637.

6. *CIL*, VIII, 9230 ; c'est aussi le cas de *CIL*, XII, 4070, bloc de marbre retrouvé dans les ruines d'une chapelle sur le territoire de la colonie de Nîmes. Le Professeur M. Christol a bien voulu nous préciser, ce dont nous le remercions vivement, que cette pierre est depuis longtemps perdue ; même si l'emploi du marbre semble *a priori* peu compatible avec une fonction de borne routière, nous préférons l'écarter.

7. Pour les limites des diocèses, nous nous sommes appuyé sur Rémy et Bertrand, 1997, p. 173-174 et nous avons reproduit partiellement leur carte de la p. 177.

la modénature de la base et comporte donc un cavet, un listel et un bandeau (fig. 1). Le lit d'attente est creusé d'une cuvette grossièrement hémisphérique profonde de 13 cm et dont le diamètre oscille entre 39,5 et 41 cm (fig. 2). Dimensions : H. 60, l. 55,6 (corps), P. 49 cm (corps). *Bono rei / publicae / nato*. La gravure est en capitales relativement soignées ; les deux mots de la première ligne sont séparés par un point ; le E et le I de *rei*, ainsi que le A et le E de *publicae* sont ligaturés (fig. 4).

Diocèse des Sept-Provinces

[2] Palau-del-Vidre, Elne, rattaché au territoire de Narbonne au III^e siècle (Comps et Pezin, 1997, p. 81 et carte de la p. 35 ; *AE*, 1997, 1082). Bloc de calcaire coquillier découvert fortuitement en 1981 à proximité du passage de la *via Domitia*. Il s'agit manifestement d'un remploi : le bloc originel – un tambour de colonne – a été partiellement retailé de façon à ménager un plan vertical pour l'inscription. Dimensions : H. 74, l. 47 cm. *Bo[n]o / r[e]i / publicae / nato*. Les lettres sont des capitales irrégulières faiblement incisées ; le texte est approximativement centré. Ce bloc a été interprété comme un fragment de milliaire ; les éditeurs ont de surcroît considéré qu'il était conservé *in situ*, ce qui n'est pas sans conséquence sur le tracé routier qu'ils restituent dans ce secteur. L'identification doit probablement être révisée : on voit mal pourquoi le lapicide, disposant d'un cylindre régulier, aurait pris la peine de procéder à une retaille fastidieuse dont les bénéfices sont nuls ; s'il avait souhaité faire disparaître une dédicace antérieure, quelques coups de ciseau sur l'épiderme de la pierre auraient amplement suffi. De surcroît, le bloc n'étant pas cassé, l'inscription est très probablement complète (fig. 5).

[3] Seyssel, territoire de Vienne (*CIL*, XII, 2563 ; *ILHS*, 101 ; Rosso, 2006, n° 98). Le bloc, taillé dans un calcaire blanc, comporte une base et un couronnement très simples, composés chacun d'un bandeau et d'un chanfrein (fig. 6 et 7). Dimensions : H. 143, l. 94, P. 92 cm. *Bono / reip(ublicae) / nato*. Comme la taille du support, la gravure de l'inscription est soignée : les lettres sont de belles capitales gravées avec un souci évident de mise en page. B. Rémy décrit le bloc comme « une base de statue élevée en l'honneur d'un prince de la famille impériale. » (*ILHS*, p. 125).

Diocèse d'Italie suburbicaire

[4] Minturnes (*CIL*, X, 8419). La pierre, qualifiée de « basis », est considérée par T. Mommsen comme une base de milliaire, apparemment sur la seule foi de sa proximité avec la *via Appia*. *Bono / rei publicae / nato*.

Figure 3 : Carte de répartition des monuments portant la formule *Bono rei publicae nat(us/o)*. Les limites sont celles des diocèses du début du IV^e siècle. Les numéros renvoient au catalogue donné dans le texte (DAO Yohann Sparfel).

Figure 3: Location map of the monuments bearing the *Bono rei publicae nat(us/o)* formula. Boundaries are those of the early IVth c. dioceses. Numbers refer to the catalogue given in text.

Figure 4 : Relevé de l'inscription de Lancieux (d'après Langouët 1988, fig. 6).

Figure 4: The Lancieux inscription.

[5] Monticelli di Fondi (*CIL*, X, 6222). « Basis magna et integra » selon T. Mommsen. *Bono reipublicae nato*. La précision sur l'intégrité du bloc nous semble suffisante pour réfuter l'identification d'une borne milliaire, proposée par l'éditeur.

[6] Pouzzoles (*CIL*, X, 1678). Inscription gravée « in lapide quadrato » selon T. Mommsen, qui ne classe pas le bloc parmi les milliaires. *Bono r(ei) p(ublicae) natus*.

[7] Nola (*CIL*, X, 1248). T. Mommsen qualifie le bloc de « basis » et ne le range pas parmi les milliaires. *Bono / rei publicae / nato*.

[8] Terracine (*CIL*, X, 6845 ; Longo, 1983-1984, n° 8b, p. 322-323 = *AE*, 1986, 128). Inscription gravée au revers de *CIL*, X, 6320, base de statue honorifique. Dimensions : H. 88, l. 63, P. 63 cm. *Bono rei pub(licae) / nato*. Aucun commentaire n'est disponible sur la qualité de la gravure et la mise en page. Le bloc a été découvert près de la via Appia, et T. Mommsen y reconnaît un milliaire, identification retenue par P. Longo, qui propose même de dater le remploi des années 360-363, sous le règne de Julien. Le bloc étant complet en hauteur, le reste de la titulature impériale n'aurait pu être gravé que sur une autre assise, dont il aurait constitué le socle ; il y a là une construction très improbable, qui rappelle celle qui a été suggérée pour la pierre de Lancieux [1].

Figure 5 : Le monument de Palau-del-Vidre, Elne (d'après Comps et Pezin 1997, p. 81).

Figure 5: The Palau-del-Vidre monument in Elne.

Figure 6 : Le monument de Seyssel (d'après ILHS, 101).

Figure 6: The Seyssel monument.

Diocèse d'Italie annonaire

[9] Pesaro (Mennella et Cresci Marrone, 1980, n° 3, p. 86 = *AE*, 1982, 262). Texte gravé au revers de *CIL*, XI, 6350, inscription funéraire. Le monument, taillé dans un marbre, comporte un haut corps parallélépipédique encadré par une base et un couronnement complexes, dont la photographie publiée ne permet pas de lire le détail. Sur le lit d'attente est signalé un trou de scellement pour une statue. Dimensions : H. 1,26, l. 0,34 m (la profondeur n'est pas donnée). *Bono rei / publicae / nato*. L'inscription a été gravée sur une surface à peine dégrossie et la gravure des lettres est très médiocre et irrégulière.

[10] Fano (*CIL*, XI, 6624). Décrit comme « lapis quadratus », le bloc a pourtant été considéré comme un milliaire et attribué à la via Flaminia. *Bono / reipub(licae) / nato*. Aucune précision sur la gravure et la mise en page.

Diocèse des Espagnes

[11] Arrabalde de Gimonde, Gimonde, *conventus Asturum* (Redentor, 1997, n° 249, avec figure = *AE*, 1997, 866). Bloc de granite retaillé, dont le lit d'attente est creusé d'une cavité ovale (18 x 14 cm). Dimensions : H. 42, l. 44, P. 39,5 cm. Le

Figure 7 : Le monument de Seyssel (d'après Rosso 2006, p. 310).

Figure 7: The Seyssel monument.

champ épigraphique, haut de 18 cm, occupe toute la largeur du bloc et est délimité, en haut et en bas, par des rainures qui courent sur les quatre faces. *Bono / r(ei) p(ublicae) nato*. La gravure, en capitales irrégulières, est très peu soignée : le texte n'est pas centré, les lettres, de taille différente, ne sont pas alignées. A. Redentor identifie le bloc au piédestal d'une statue – la cavité ovale du lit d'attente serait destinée à assujettir la représentation sculptée – qui aurait pris place au passage d'une voie, peut-être à proximité d'un pont ; selon le rédacteur de *L'Année Épigraphique*, en revanche, le bloc pourrait être la partie supérieure d'un autel.

[12] Viana do Alentejo, territoire d'Evora, *conventus Pacensis* (IRCP, 413). Le bloc a été découvert près du sanctuaire de N. Sr. d'Aires. Il s'agit d'un piédestal en granite, dont le lit d'attente est creusé d'une cavité circulaire (diam. 20, prof. 17 cm), que J. d'Encarnação interprète comme un trou de scellement pour une statue mais qui pourrait être le foyer d'un autel. Dimensions : H. 30, l. 63, P. 57 cm. *Bono / reip(ublicae) / nato*. Le champ épigraphique serait enserré par un cadre, la mise en page régulière et la gravure en actuaire serait soignée.

[13] S. Vittoria do Ameixial, Estremoz, territoire de Vila Viçosa, *conventus Pacensis* (IRCP, 441). Piédestal en grès rose. Dimensions : H. 67, l. 41, P. 38 cm. *Bon(o) / reip(ublicae) / natus*. Gravure médiocre. Texte aligné à gauche.

[14] Sitio da Junceira, Vale de Cavalos, Chamusca, territoire d'*Aritium Vetus* (identifié à Alvega), *conventus Pacensis* (IRCP, 642). Au moment de sa publication, le bloc n'était plus connu que par une photographie, et J. d'Encarnação n'en donne qu'une description plutôt incertaine : il s'agirait d'un autel grossièrement mouluré, dont le corps serait encadré par une base en doucine renversée et un couronnement en tore. Le lit d'attente était percé d'une profonde cavité, que l'éditeur interprète comme l'indice d'un remploi. Le champ épigraphique était endommagé. Les dimensions exactes sont inconnues : environ 60 cm de haut pour 40 cm de large. *Bono / rei p(ublicae) / [nato]*. Caractères et mise en page irréguliers.

Diocèse des Breagnes

[15] Carmarthen (RIB, 412). Bloc de grès ; les faces latérales et arrière sont lisses. On ne dispose d'aucun renseignement sur le lit d'attente. Dimensions : H. 45,5, l. 45,5, P. 45,5 cm. *[B]o[no] / r(ei) p(ublicae) / nato*. D'après le dessin donné dans les RIB, le texte, gravé en capitales régulières, était sans doute centré (fig. 8). La pierre est interprétée par les éditeurs comme « part of a commemorative pillar ».

[16] Escomb (Wright, 1970a, n° 15, p. 308-309 ; 1970b, p. 45-49 ; AE, 1971, p. 221). Bloc remployé dans l'église saxonne d'Escomb, comté de Durham. Suivant R.P. Wright, le bloc viendrait du fort de Binchester (*Vinovia*), distant de

Figure 8 : Relevé de l'inscription de Carmarthen (d'après RIB, 412).

Figure 8: *The Carmarthen inscription.*

2,5 km, comme d'ailleurs la majorité des pierres de taille employées dans la construction de l'église. Celle-ci remploie une autre inscription (RIB, 1038) provenant selon toute vraisemblance de la même forteresse. Les bâtisseurs de l'église n'ont manifestement accordé aucune importance à l'inscription, qu'ils ont disposée verticalement et à une hauteur telle qu'elle est difficilement déchiffrable. Le support est un bloc de grès parallélépipédique ; il a été retailé au moment du remploi et l'on ne peut exclure qu'il ait comporté à l'origine une base et un couronnement. La position actuelle empêche l'observation du lit d'attente. Dimensions : H. 86, l. 43, P. 30 cm. L'inscription est gravée dans la partie supérieure de la face antérieure : *Bono rei / publicae / nato*. La gravure est fruste mais témoigne d'un certain souci de mise en page, les lignes étant centrées (fig. 9). Selon l'éditeur, « it may [...] have been a milestone from the fort or its vicinity or it may have been either a plain pedestal or a shaft with additional mouldings for a statue » (Wright, 1970b, p. 47). L'aspect du bloc conduit à privilégier nettement la seconde hypothèse.

[17] Lanercost (CIL, VII, 1189 = RIB, 2314). La pierre, perdue, est simplement connue par un dessin (fig. 10). *[B]o[no] / re[i] / p(ublicae) nato*. À la suite de Hübner, les éditeurs des RIB considèrent le texte comme un fragment de titulature figurant sur un milliaire, mais son insertion dans une *tabula ansata* incite plutôt à identifier une formule isolée, et non le vestige d'une titulature impériale complète.

[18] Old Perinth (RIB, 930). La pierre proviendrait du fort romain⁸. Il s'agit d'un simple parallélépipède de grès

8. Elle est simplement enregistrée comme provenant d'Old Perinth par les RIB ; la précision sur la découverte dans la forteresse a été apportée par E. Birley (cité par Wright, 1970b, p. 47 et n. 5).

Figure 9 : Le monument d'Escomb (d'après Wright 1970b, fig. 1).
Figure 9: The Escomb monument.

Figure 10 : Relevé de l'inscription de Lanercost (d'après RIB, 2314).
Figure 10: The Lanercost inscription.

rouge. Dimensions : H. 79, l. 43, P. 38 cm. Selon le dessin donné par les RIB, le champ épigraphique, qui occupe presque toute la face antérieure, est déprimé et enserré par un bandeau : *Bono / rei / publicae / nato*. Gravure en capitales relativement soignées, texte aligné à gauche ; le A et le E de *publicae* sont ligaturés (fig. 11). Pour les éditeurs, le bloc « probably formed a base for a statue ».

[19] Wroxeter (RIB, 289). Le dessin publié en 1965 alors que le bloc était égaré montre un monument dont le corps

Figure 11 : Relevé de l'inscription d'Old Perinth (d'après RIB, 930).

Figure 11: The Old Perinth inscription.

parallélépipédique est encadré par une base et un couronnement formés chacun d'un bandeau et d'un chanfrein ; le lit de pose comportait une légère dépression quadrangulaire, sans doute destinée à assujettir la plinthe d'une statue (fig. 12). La pierre a depuis été retrouvée (fig. 13) (Wright, 1970b, p. 48-49 et fig. 2) : seuls sont conservés la base – formée d'un bandeau et d'un chanfrein – et le corps, tandis que le couronnement est abattu. Dimensions originelles : H. 59, l. 46, P. 48 cm. *Bono rei / publicae / natus*. La gravure, en capitales irrégulières, est très fruste ; le texte est aligné à gauche. Il s'agit en fait d'une regravure : le bloc portait à l'origine une inscription plus soignée dont ne subsistent plus, à la fin de la ligne 2, que les lettres *Æ*. Le bloc est donné comme base de statue dans les éditions récentes.

On voit, à la lecture du catalogue, que ces blocs ont souvent posé problème aux éditeurs du *CIL* : ils sont classés tantôt parmi les milliaires, tantôt parmi les autres inscriptions, sans que les raisons d'une telle répartition soient toujours clairement exposées. Seul T. Mommsen fait part de ses incertitudes ; il est vrai que le dixième volume du *CIL* compte à lui seul onze inscriptions réduites à la seule for-

Figure 12 : Le monument de Wroxeter alors qu'il était intégralement conservé (RIB, 289).

Figure 12: The Wroxeter monument when still intact.

mule *Bono rei publicae natus*, au nominatif ou au datif⁹. Les éditeurs modernes se sont souvent montrés moins indécis : confrontés à des monuments complets qui ne pouvaient manifestement avoir fait office de bornes routières, R.P. Wright et R. G. Collingwood, B. Rémy et J. d'Encarnação n'ont pas hésité à reconnaître des bases de statues ou des autels, s'affranchissant ainsi d'une règle implicite qui voulait que la formule fût l'apanage presque exclusif de l'épigraphie routière.

II

Avant de s'attacher à l'examen de ce bref catalogue, il est nécessaire de procéder à quelques rappels sur la formule qui nous retient. Si celle-ci connaît quelques précédents, essentiellement littéraires, à l'époque républicaine et sous le Haut-Empire (Alföldi, 1977, p. 212 et n. 4), son adoption dans la titulature non officielle des empereurs est plus tardive. Elle s'inscrit dans un processus analysé en détail par A. Chastagnol, et qui voit la titulature impériale s'enrichir d'épithètes et de louanges diverses. Amorcée sous Commode, amplifiée par les Sévères, l'évolution atteint son plein épanouissement à partir de la Tétrarchie (Chastagnol, 1988, p. 17), et c'est à cette époque que la formule qui nous retient fait son apparition dans l'épigraphie (CIL, XII, 5520 = XVII-2, 111). L'usage en devient plus soutenu sous

9. Voir les commentaires accompagnant CIL, X, 8419.

Figure 13 : Le monument de Wroxeter en 1970 (d'après Wright 1970b, fig. 2).

Figure 13: The Wroxeter monument as it was in 1970.

Constantin, sous le règne duquel elle figure dans certaines légendes monétaires (RIC, VI, n° 252, 270, 286 et 298, p. 261-264), et elle est extrêmement fréquente sur les milliaires du IV^e siècle. On ne peut en revanche citer que deux occurrences assurément postérieures, où la formule est appliquée au roi Théodoric, au tournant des V^e et VI^e siècles (ILS, 827 = ILCV, 35)¹⁰.

Elle apparaît d'abord en toutes lettres, avant d'être très rapidement abrégée, le plus souvent sous la forme *Bono r. p. natus* puis, sans doute après qu'un large usage l'ait rendue familière, sous la forme *BRPN*¹¹; elle figure généralement à la fin de la titulature, avant la mention du *caput* et de la distance, quand ils apparaissent¹².

Le titre est octroyé aussi bien aux Césars qu'aux Augustes – l'un des documents les plus précoces est un milliaire portant une dédicace au César Constantin (CIL, XVII-2, 190) –, mais la pratique est assez fluctuante puisque, sur de nombreuses inscriptions, il est réservé aux Augustes et n'apparaît pas pour les Césars, dont la titulature est généralement très réduite. Quoi qu'il en soit, à en juger par la documentation épigraphique, Augustes et Césars – et toujours de leur vivant (Christol et Sillières, 1980, n. 3, p. 71) – sont au IV^e siècle

10. On ne peut s'étonner de l'application de la louange à Théodoric, pour lequel Cassiodore a forgé un langage où abondent les références à l'Antiquité.

11. Nous n'avons identifié qu'une seule exception, sur un milliaire de Meolo (Italie, région X) : *BBB(ono) RRR(ei) PPP(ublicae) NNN(at)s*, répondant aux premiers éléments de la titulature, abrégés en *DDD(ominis) NNN(ostris)* : AE, 1996, 704 (entre 383 et 392).

12. Ici encore, les exceptions sont rares : sur CIL, III, 10648b (= ILS, 8946) et AE, 1991, 671b, la formule figure en tête, avant la titulature officielle; sur AE, 1974, 336, elle est suivie des titres de *pater patriae proconsul*. Pour la position de la formule dans la titulature impériale, voir en dernier lieu Belezza, 1996, p. 87-89.

les seuls destinataires de la formule¹³, alors qu'elle s'applique à un roi pour les deux occurrences plus tardives¹⁴.

La diffusion de cette formule reflète à n'en pas douter une évolution de l'idéologie impériale. La *res publica* y désigne l'État, acception que connaissait déjà le terme dans certains documents issus de la chancellerie impériale sous le Haut-Empire¹⁵. Le participe *natus* introduit en revanche une notion nouvelle. R. P. Wright a proposé de reconnaître dans le titre *Bono generis humani imperans*, attribué en 213 à Caracalla dans la dédicace d'un légat impérial (*RIB*, 1265), un antécédent des formules du IV^e siècle¹⁶; on notera cependant que l'emploi durant l'Antiquité tardive du terme *natus* implique une nuance de taille : il ne s'agit plus d'honorer d'une formule emphatique – et d'ailleurs exceptionnelle – un empereur qui, en assurant le bien-être des citoyens, prouve qu'il est fondé à occuper la charge suprême, mais bien de montrer que la capacité à faire le bien de l'État est octroyée par la naissance et le lignage et que, partant, l'exercice du pouvoir n'est que chose naturelle; il y a donc là, d'une certaine manière, renversement des perspectives.

La formule est certes immuable, mais il est possible que son contenu ait évolué, ou qu'il ait au moins connu quelques nuances implicites¹⁷. Notons d'abord que la louange ne peut recouvrir les mêmes réalités selon qu'elle est employée au IV^e et au tournant des V^e et VI^e siècle : la *res publica* dont Théodoric est désigné comme le bienfaiteur se réduit à l'Italie, mais à une Italie garante de l'héritage de l'Empire romain d'Occident¹⁸. Pour les emplois antérieurs, il n'est pas indifférent de relever qu'après un usage des plus parcimonieux durant la Tétrarchie, la formule s'est largement répandue sous le règne de Constantin, lequel, particulièrement après 309-310, a fondé sa légitimité sur l'hérédité¹⁹. Le Panégyrique de 310 en fournit l'illustration, qui insiste sur l'ascendance de

Constantin, quand bien même celle-ci est largement fictive : « Tu as le privilège, Constantin, d'être né empereur²⁰ » ; « c'est par ta naissance que tu as mérité l'empire²¹ » ; on ne saurait mieux dire que l'hérédité constitue le seul fondement véritable du pouvoir. « Nés pour le bien de l'État », Constantin et ses successeurs sont destinés à exercer la charge suprême, l'élévation à la pourpre ne valant que confirmation.

On précisera enfin que d'autres louanges revêtant un sens très voisin sont attestées par l'épigraphie, même si le nombre de documents est à chaque fois très restreint. Peuvent être citées les formules suivantes : *Bono generis humani creatus* : *AE*, 1926, 114 = 1969/70, 185c, milliaire de la via Traiana nova, découvert près de Fabro en Italie (Région VII). *Bono romani imperii procreatus* : *AE*, 1978, 814 et 815, deux bases de statues découvertes à Silifke dans la province d'Asie. La formule est appliquée au César Constantin dans la première inscription, et sans doute à Maximin Daïa, César de l'Orient, dans la seconde; les deux bases ont été élevées en 306/307. *Bono generis humani natus* : *CIL*, III, 5725 et 5726, deux milliaires du Norique élevés entre 323 et 326. La formule apparaît dans la titulature du seul Auguste Constantin, et ne figure pas dans celle des deux Césars, mais les deux documents précédents, gravés à l'initiative d'un gouverneur de province, sont là pour rappeler que la distinction n'est pas absolue. *Bono generis humani gen(i)tos* : *CIL*, XII, 5675 (=XVII-2, 304), milliaire d'Aigues-Vives, entre 383 et 392. *Bono generis humani progenitus* : *CIL*, VIII, 2720, dédicace de l'ordo de la colonie de Lambèse à Constance II. *Bono omnium natus* : *CIL*, X, 6959 = *AE*, 1991, 521, milliaire découvert à Melito, en Italie (Région III) et portant deux inscriptions. Dans le premier texte, la formule est appliquée au seul Auguste Licinius, excluant les trois Césars; dans le second, elle est réservée à l'Auguste Constantin.

Sur ces documents, la *res publica* de la formule la plus usitée est remplacée par des termes ayant la même valeur universelle. L'Empire est parfois expressément désigné (*imperium Romanum*), mais référence est plus souvent faite à la communauté des citoyens : le *genus humanum* recouvre les habitants de l'Empire²²; en cela, lui sont opposées les *gentes* barbares défaites par les empereurs²³. Ce sont encore les citoyens de l'Empire qu'évoque la formule *bono omnium natus*.

13. L'ambiguïté qui subsiste sur certains documents peut être attribuée à une erreur du lapicide, qui a commis un solécisme. Voir par exemple un milliaire découvert à San Ginesio (Italie, Région V) : *AE*, 1975, 358 (= 1978, 290 = 1980, 380) : *Defensori pac(is) ac conservatori imperii Romani d(omino) n(ostro) Co(n)stantio maximo / victori ac triumphatori semper Aug(usto) [Fl(avius) ?] Romulus v(ir) c(larissimus) consularis Fla(miniae) / et Picensi d(evotus) n(umini) m(aiestati)q(ue) eius bono r(ei) p(ublicae) natus / II*.

14. C'est en vain que l'on recherche dans le recueil de R. Diehl (*ILCV*) des exemples d'une telle formule appliquée à un membre du clergé.

15. Voir p. ex. Dardaine, 1993, p. 47 (à propos de la lettre de Titus aux *Muniguenses* : *AE*, 1962, 288) et p. 53 (à propos de la *lex Irnitana* : *AE*, 1986, 333).

16. Wright, 1970b, n. 7, p. 47. Pour les formules *Bono generis humani natus* / *creatus* / *genitus* / *progenitus*, voir *infra*.

17. Même si Alföldi (1977, n. 4, p. 212) insiste avec raison sur le caractère incolore (« Farblös ») d'une formule qui est indifféremment employée par les empereurs païens et chrétiens.

18. Voir en dernier lieu Tabacco, 2001, p. 11.

19. Voir par exemple Chastagnol, 1991, p. 17 et Christol, 1997, p. 219-221. Pour la conséquence ultime de ces prétentions, à savoir l'émergence d'une conception patrimoniale de l'Empire, voir Tantillo, 1998 (en particulier p. 253 sq.).

20. *Panégyriques latins*, VII, II, 5 (trad. E. Galletier).

21. *Ibid.*, VII, III, 1 (trad. E. Galletier).

22. Voir déjà dans ce sens Plinie, *Ep.*, X, 17b, 1 ; 52 ; 102. Pour l'épigraphie, voir par exemple *CIL*, II, 2054 = *ILS*, 304, dédiée à Trajan. Voir encore une dédicace gauloise au Salut du genre humain : *CIL*, XIII, 1589 = *ILA*, Vellaves, 1 : *Saluti gen(eris) hu(man)i / Sergius / Primus / posuit / merito // Saluti gen(eris) humani / L(ucius) Sergius / Primus / merito posuit / deae S(aluti) ?*.

23. À titre d'exemples, Galère est *domitor gentium barbararum* (*AE*, 1967, 494), Constantin, *triumfator omnium gentium* (*ILS*, 688), et Valentinien I, *debellator gentium barbararum* (*AE*, 1978, 716).

À notre connaissance, aucune de ces louanges n'est jamais employée seule, ce qui n'est pas une surprise : elles n'ont jamais reçu qu'une publicité très restreinte et ne constituent en tout état de cause que des variations autour d'un même thème de glorification, à tel point que l'on peut suggérer que leur emploi – surtout dans des dédicaces faites par des communautés provinciales – relève d'un souci d'originalité dont la flagornerie n'est pas tout à fait absente.

III

Ces remarques faites, nous pouvons revenir au catalogue, qui appelle un certain nombre de constats élémentaires. Des documents sont recensés en Italie – particulièrement la première région augustéenne – et dans la partie nord-occidentale de l'Empire, avec quelques concentrations qui sont sans doute en grande partie le résultat du hasard des conservations : en Lusitanie – avec trois occurrences pour le seul *conventus Pacensis* –, en Bretagne et, dans une moindre mesure, en Narbonnaise ; l'inscription de Lancieux, dans le nord-ouest de la Lyonnaise, apparaît ainsi très isolée (fig. 3). On serait en droit de penser que les milliaires ont été les principaux vecteurs de la formule. Or, si celle-ci apparaît très fréquemment dans l'épigraphie routière en Italie (136 occurrences relevées)²⁴ et en Narbonnaise (9 cas), elle est beaucoup plus rare en Bretagne (2 exemples) et en Lyonnaise (1 seul). De la même façon, si la péninsule Ibérique dans son ensemble en connaît de nombreuses occurrences²⁵, ce n'est pas le cas du *conventus Pacensis*, qui n'en a pour l'instant livré aucun exemple. Aussi faut-il envisager, en attendant peut-être la découverte de nouvelles bornes routières, qu'un rôle efficace ait été joué dans la diffusion de la formule par les légendes monétaires, mais sans doute aussi par des documents émanant des gouverneurs de province.

La morphologie des monuments varie assez considérablement²⁶. Les blocs de Lancieux [1], Seyssel [3], Wroxeter [19] et Chamusca [14] présentent un corps encadré par une base et un couronnement, ce qui témoigne d'un certain souci d'orthodoxie. À Seyssel [3] et Wroxeter [19], ces composantes sont très simplifiées, puisque les moulures curvilignes

généralement employées sont remplacées par des chanfreins ; c'est en définitive le bloc de Lancieux [1] qui revêt l'aspect le plus « classique ». Le monument de Wroxeter [19] porte sur son lit d'attente un dispositif lié au scellement d'une statue ; si les descriptions du *CIL* sont trop laconiques pour que l'on puisse vérifier la présence d'un tel aménagement sur la plupart des blocs²⁷, plusieurs monuments sont assurément des bases de statue [2, 3, 8, 9, 13 et 19]. D'autres sont creusés d'une cavité circulaire qui évoque plutôt un monument sacrificiel : Lancieux [1], Gimonde [11], Viana do Alentejo [12], Chamusca [14]. Le problème est évidemment de savoir si ces aménagements sont contemporains de l'inscription, ce qui n'est pas démontrable²⁸. Nous hésitons en revanche à tirer argument de l'interdiction des sacrifices en l'honneur de la maison impériale promulguée par Constantin²⁹ : nous ne pouvons être assurés que tous les documents sont postérieurs à cette interdiction, ni surtout que celle-ci, qui s'appliquait au premier chef aux cultes publics, était partout respectée.

Le champ épigraphique est rarement délimité et, quand c'est le cas, de façon sommaire : il est déprimé et ceinturé par un bandeau à Old Perinth [18] et Viana do Alentejo [12], inscrit dans une *tabula ansata* à Lanercost [17], et encadré par deux sillons à Gimonde [11] ; ailleurs, il n'est pas distingué de la face de parement. Enfin, la facture des inscriptions est le plus souvent médiocre ; seule se distingue celle de Seyssel [3], gravée en belles capitales.

Les inscriptions sont pour la plupart des dédicaces, données au datif. Seuls trois textes – Pouzzoles [6], Estremoz, [13] et Wroxeter [19] – sont au nominatif et faisaient donc office de légendes pour les statues ou représentations figurées qui se dressaient sur le socle³⁰. Aucun n'est au datif pluriel, alors même que les règnes conjoints ont été de loin les plus nombreux au IV^e siècle ; c'est donc à un seul personnage qu'est consacré chaque monument. En appeler au hasard pour expliquer ce constat ne nous semble guère admissible : sans être particulièrement nombreux, les monuments inventoriés constituent un échantillon non négligeable, que l'on peut espérer représentatif.

27. Le trou signalé sur le bloc de Pesaro [9] était peut-être lié à l'emploi primitif du bloc.

28. Dans la partie septentrionale de l'ancienne cité des Coriosolites, de très nombreux blocs antiques – bases ou chapiteaux de colonnes, autels – sont réemployés comme bénitiers, au prix d'aménagements très sommaires. La plupart de ces éléments semblent avoir été transportés depuis le chef-lieu, Corseul, ce qui pourrait aussi être le cas de la pierre de Lancieux [1]. On notera également que pas plus le bloc de Lancieux que ceux de Gimonde [11] et de Seyssel [3] ne présentent les balustres qui encadrent généralement le foyer des autels antiques.

29. Voir en particulier Gascou, 1967, p. 647-656.

30. Voir Rosso, 2006, p. 112 avec n. 78, pour des textes au nominatif qui peuvent être interprétés comme des hommages à l'empereur et que l'auteur qualifie de dédicaces.

24. Recensés dans le *CIL* et *L'Année Épigraphique*, ces 136 exemples se répartissent comme suit dans le cadre des régions augustéennes. *Regio* I : 17. II : 14. III : 8. IV : 13. V : 9. VI : 9. VII : 4. VIII : 12. IX : 7. X : 26. XI : 17.

25. Les exemples recensés sont au nombre de 26 : 2 en Lusitanie, 7 en Bétique, 17 en Tarraconnaise.

26. Pour les remarques qui suivent, portant sur la morphologie des supports, les aménagements du lit d'attente, le traitement du champ épigraphique et la gravure de l'inscription, nous ne pouvons nous appuyer que sur les treize cas où un dessin, un cliché ou une description suffisamment précise nous a été transmis : n° 1-3, 8, 9, 11-14, 16-19.

Peut-être l'identité du dédicataire était-elle dans certains cas – l'hypothèse ne vaut naturellement pas pour d'éventuels autels – révélée par la statue se dressant sur la base, si tant est qu'elle fût d'assez bonne qualité pour autoriser une identification. Constatant l'insigne médiocrité de la plupart des supports et la piètre qualité de la gravure, on peut toutefois douter que se soient dressées sur ces bases des statues de grande qualité; on songe plutôt à des représentations stylisées et frustes, voire à de simples images³¹; un nom gravé sur la plinthe de la statue ou inscrit sur l'image pouvait aussi apporter la précision attendue.

S'il n'est pas possible de déterminer avec certitude à qui s'adressaient précisément ces dédicaces, ou quel personnage était désigné par les quelques inscriptions au nominatif, il est néanmoins possible de circonscrire plus clairement le problème. Pour espérer aller plus loin, il est nécessaire de se pencher sur la datation des monuments. On ne saurait en effet tenir la question chronologique pour définitivement réglée au seul motif que les documents du iv^e siècle – et nous songeons essentiellement ici aux milliaires – sont infiniment plus nombreux que les occurrences postérieures. La survivance de la formule au v^e siècle, pour exceptionnelle qu'elle soit, doit au contraire inciter à la prudence.

La majorité des monuments paraît cependant devoir être datée du iv^e siècle : c'est le cas de celui de Seyssel [3], dont nous avons déjà souligné l'excellente facture; sans pour autant postuler une dégradation constante et linéaire des techniques de taille de la pierre au cours de l'Antiquité tardive, on remarquera que la graphie de l'inscription et la facture du bloc sont trop proches des pratiques du Haut-Empire pour qu'une datation basse puisse être raisonnablement soutenue. Le même raisonnement doit être appliqué au bloc de Lancieux [1] : ici encore, le support est tout à fait comparable à ceux que l'on rencontre dans la région aux ii^e et iii^e siècles; en outre, la taille de la pierre, et avec elle la pratique épigraphique, ont complètement disparu du nord-ouest de la Lyonnaise après l'époque impériale, pour ne plus réapparaître que durant le haut Moyen Âge³².

Les inscriptions de Terracine [8] et Pesaro [9] sont gravées au revers de monuments du Haut-Empire; les remplois de ce type sont très fréquents dans l'Italie du iv^e siècle; ici, ils sont très sommaires et n'ont été précédés d'aucun aménagement : on n'a pas jugé utile d'effacer les premières inscriptions, ce qui trahit une parfaite indifférence à l'égard d'un patrimoine dorénavant dépourvu de toute signification.

On peut enfin tirer parti de données extrinsèques pour quelques inscriptions. C'est le cas pour les deux documents bretons qui proviendraient des forts de Binchester [16] et Old Perinth [18]. Un tel contexte assure une datation au iv^e siècle, la date de 410 et la fin effective de la tutelle impériale sur l'île fournissant en l'espèce un *terminus ante quem* solide³³; on ne peut d'ailleurs manquer d'insister sur le rôle joué par les troupes stationnées en Bretagne dans l'accession de Constantin à l'empire³⁴. Le petit monument de Palau del Vidre [2] a quant à lui été exhumé sur un site occupé du i^{er} siècle au tournant des iv^e et v^e siècles³⁵; on peut donc raisonnablement le dater du iv^e siècle. La découverte de l'inscription hispanique de Viana do Alentejo [12], à proximité d'un sanctuaire fréquenté durant le Haut-Empire, autorise les mêmes conclusions chronologiques³⁶.

Au total, nous ne sommes donc en mesure de proposer une datation que pour huit pierres sur dix-neuf. En dépit de la faiblesse du bilan, nous risquons une extrapolation. La survie de la formule au-delà du iv^e s. n'est formellement attestée qu'en Italie, où l'abondance des milliaires et plus largement l'héritage revendiqué de Rome favorisaient une survivance du vocabulaire impérial et des pratiques dont il est le reflet – ce qui, on l'aura compris, pose le problème de la datation des nombreux monuments italiens sur lesquels nous sommes mal informés. Ailleurs, et particulièrement en Bretagne insulaire et en Lusitanie, les conditions sont sensiblement différentes : mal représentée dans l'épigraphie routière, la louange impériale avait sans doute moins de chances d'être reprise et appliquée à des monarques postérieurs.

Les monuments datant du iv^e s., qui en tout état de cause doivent être – et de loin – les plus nombreux, ne peuvent être attribués qu'aux Césars ou aux Augustes; l'Auguste en charge de l'Occident, ou le cas échéant de l'ensemble de l'Empire, est le destinataire le plus probable.

Si l'on essaie de tirer parti de ces notations pour identifier le dédicataire, deux hypothèses peuvent être proposées. Les dédicaces du Haut-Empire insistaient sur la continuité de l'édifice impérial : il s'agissait avant tout de mettre l'accent sur la permanence d'une construction politique dont le principal responsable, quel qu'il fût, devait, avec le concours des dieux, garantir la stabilité, assurant ainsi le bien-être de l'Empire et de ses habitants; le dépositaire de la charge importait moins, en définitive, que la préservation de l'édifice. On peut se demander si une formule appliquée indifféremment à tous les empereurs du iv^e siècle – ce qu'attestent les milliaires – n'appartient pas au même registre. Largement

31. Pour les images impériales durant l'Antiquité tardive, voir p. ex. Delmaire, 1996, p. 45-47.

32. Voir maintenant Davies *et al.*, 2000 : à l'exception de deux documents datés, mais sans certitude, du v^e siècle, il faut attendre la fin du vi^e et le vii^e siècle pour assister à une réapparition timide de la pratique épigraphique.

33. Pour une discussion sur la fin de la présence romaine sur l'île et les controverses nées de la *Notitia Dignitatum*, voir Clemente, 1968, p. 272-293.

34. Sur l'acclamation de Constantin à York, voir Chastagnol, 1991, p. 15.

35. Comps et Pezin, 1997, p. 82.

36. Voir les remarques de J. d'Encarnação dans *IRCP*, p. 492.

répandue, suffisamment en tout cas pour être connue du plus grand nombre et immédiatement associée à la personne impériale, elle fait porter l'attention sur ce qui doit être le premier devoir du prince, à savoir la préservation – ou le cas échéant, la restauration – du bien-être public et avant tout, croit-on comprendre, de la sécurité. On conçoit en tout cas aisément qu'elle ait pu être retenue, et si sa répétition sur les milliaires revêt apparemment un caractère mécanique, il serait sans doute erroné de considérer qu'elle était vide de sens pour les Italiens et les provinciaux qui ont fait graver ces bases.

Ceux-ci nous demeurent inconnus, ce qui fait toute l'originalité du corpus et doit obligatoirement orienter la réflexion. L'absence de la mention du dédicant n'est pas si embarrassante qu'il y paraît, et l'on connaît des documents du Haut-Empire qui présentent la même caractéristique ; certes peu nombreux, ils émanent de collectivités, le plus souvent des cités³⁷. Ce qui surprend ici, c'est plutôt que l'absence de dédicant soit systématique : nous ne connaissons pas d'inscriptions où la simple formule *bono rei publicae nato* soit suivie de la mention d'un dédicant, et tous les documents se conforment à un même modèle. Il est très vraisemblable, là encore, qu'ils émanent de collectivités. C'est très certainement le cas de deux dédicaces bretonnes [16 et 18], qui auraient été retrouvées dans des forts et qui peuvent être attribuées à des militaires, probablement à des officiers agissant au nom d'une unité dans son ensemble.

L'homogénéité d'un corpus où ne détonnent que les trois inscriptions données au nominatif invite à se demander – hypothèse exactement inverse de la précédente – si tous les documents ne pourraient pas être contemporains ; sans imaginer qu'ils aient été élevés en une occasion unique, il est tentant de les attribuer au règne d'un même empereur, qui aurait fait de cette formule un vecteur idéologique important – et Constantin se poserait alors comme le candidat le plus sérieux. Ce serait aussi une façon d'expliquer de manière satisfaisante l'absence systématique du nom de l'empereur. On ne peut manquer de remarquer que c'est du domaine de Constantin – Bretagne, Gaules, péninsule Ibérique, auxquelles vint s'ajouter l'Italie avec la victoire sur Maxence en 312 – que proviennent toutes les inscriptions. Il est évidemment impossible de préciser la chronologie : les documents bretons, gaulois et hispaniques pourraient théoriquement remonter aux années 306-312, tandis que les inscriptions

italiennes seraient dans cette hypothèse nécessairement postérieures à la victoire du pont Milvius. Puisque, tout au long du IV^e siècle, et en tout cas sur les milliaires, la formule est toujours appliquée à un souverain vivant, on préférera ne pas envisager que certaines des inscriptions qui nous retiennent ici aient été élevées en l'honneur de Constantin après sa mort.

•

On ne manquera pas d'insister sur les limites d'un corpus qui rassemble des données fragmentaires et imprécises. Le petit catalogue constitué montre toutefois que ces monuments n'étaient pas rares en Italie et dans les provinces du nord-ouest de l'Empire ; ils portaient pour l'essentiel des inscriptions au datif, les quelques documents au nominatif faisant figure d'intrus. Peut-être faut-il également distinguer la fonction des monuments : certains – et ils doivent être la majorité – sont assurément des bases de statue, mais quelques-uns pourraient être des autels. L'homogénéité n'est donc pas parfaite, ce qui suppose sans doute que les monuments ont été mis en place avec des intentions différentes. Dans la majeure partie des cas, il serait sans doute abusif de parler de manifestations du « culte impérial » : on ne sait rien des circonstances qui ont conduit à leur érection, ni des cérémonies qui ont éventuellement accompagné leur mise en place ; rien, en particulier, n'indique qu'un sacrifice ait toujours été accompli en l'honneur de l'empereur concerné. Il semble en définitive plus raisonnable d'évoquer de simples « hommages » rendus à la personne de l'empereur, le terme ne préjugant pas du contenu précis des documents et du cadre dans lequel ils ont été gravés.

Revenons pour finir à l'inscription de Lancieux, qui nous a incité à examiner cette petite série. Sa datation au IV^e siècle ne fait aucun doute, ce qu'avaient d'ailleurs bien vu les précédents éditeurs, et elle est l'inscription romaine la plus tardive de la région. Cette dédicace impériale a ceci de remarquable qu'elle témoigne du maintien d'une vie religieuse très probablement inscrite dans le cadre civique, alors même que les grands sanctuaires de la cité, au premier rang desquels le sanctuaire poliade du Haut-Bécherel à Corseul, sont désaffectés. Son remploi nous prive de toute information sur son lieu d'érection originel, mais il nous semble très probable qu'elle se dressait à l'origine à Corseul, distante d'environ 15 km à vol d'oiseau et qui avait conservé son rang de chef-lieu durant l'Antiquité tardive³⁸.

37. Voir, à titre d'exemple, les inscriptions gauloises suivantes : *CIL*, XIII, 57 (Gaud, Convènes) : *Tutelae sacrum* ; *CIL*, XIII, 917 = *ILA Nitiobroges* (Agen) : *Tutelae sacrum* ; *AE*, 1997, 1123 (Sariac-Magnoac, Convènes) : *IOM* ; *CIL*, XIII, 566 = *ILS 7038* (Bordeaux) : *Augusto sacrum / et Genio civitatis / Bit(urigum) Viv(iscorum)*. Hors de Gaule, voir *ILS*, 124 et 125a (*Marruvium*) ; *CIL*, XI, 3779 = *ILS 3791* (*Veii*) : *Pietatis sacrum* ; *AE*, 1973, 305 (Chaves) : *I(ovis) O(ptimi) M(aximi) Mun(icipalis)* (voir Le Roux, 1992).

38. Pour une contestation de l'hypothèse traditionnellement retenue d'un transfert du chef-lieu à Alet, voir Maligorne, 2004.

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude à M. le Professeur Patrick Le Roux (université Paris 13) qui m'a encouragé à entreprendre cette recherche, l'a facilitée par ses conseils et a relu et corrigé une première version de cet article. Erreurs et omissions sont naturellement de mon seul fait. Je remercie encore Mme Catherine Bizien-Jaglin (Centre de Recherches archéologiques d'Alet, Saint-Malo) qui m'a communiqué les clichés du bloc de Lancieux.

Bibliographie

I- Recueils épigraphiques et numismatiques cités en abréviations

- AE** – *L'Année Épigraphique*, Paris, 1888
- CIL** – *Corpus Inscriptionum Latinarum*.
- CIL, II** – *Inscriptiones Hispaniae Latinae*, HÜBNER, A. E. M. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1869.
- CIL, III** – *Inscriptiones Asiae, provinciarum Europae Graecarum, Illyrici Latinae*, MOMMSEN, T. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1873.
- CIL, VII** – *Inscriptiones Britanniae Latinae*, HÜBNER, A. E. M. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1873.
- CIL, VIII** – *Inscriptiones Africae Latinae*, WILMANN, G., MOMMSEN, T. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1881.
- CIL, X** – *Inscriptiones Bruttiorum, Lucaniae, Campaniae, Siciliae, Sardiniae Latinae*, MOMMSEN, T. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1883.
- CIL, XI** – *Inscriptiones Aemiliae Etruriae Umbriae Latinae*, Pars II, fasc. 1, *Inscriptiones Umbriae, viarum publicarum, instrumenti domestici*, BORMANN, E. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1901.
- CIL, XII** – *Inscriptiones Galliae Narbonensis Latinae*, HIRSCHFELD, O. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1888.
- CIL, XIII, II, 2** – *Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, Pars II, fasc. 2, *Inscriptiones Germaniae Inferioris. Miliaria Galliarum et Germaniarum*, MOMMSEN, T., HIRSCHFELD, O., DOMASZEWSKI, A. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1907.
- CIL, XIII, IV** – *Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, Pars IV – *Addenda ad partes primam et secundam*, HIRSCHFELD, O., FINKE, H. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1916.
- CIL, XVII-2** – *Miliaria Imperii Romani*, Pars II, *Miliaria provinciarum Narbonensis, Galliarum, Germaniarum*, WALSER, G. (éd.), Berlin, de Gruyter, 1986.
- ILCV** – *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, DIEHL, R. (éd.), 3 volumes, Berlin, Weidmann, 1961.
- ILHS** – *Inscriptions latines de Haute-Savoie*, RÉMY, B. (éd.), Annecy, Musée-Château d'Annecy, 1995.
- ILS** – *Inscriptiones Latinae Selectae*, DESSAU, H. (éd.), Berlin, Weidmann, 1892-1916.
- IRCP** – *Inscrições romanas do conventus Pacensis. Subsídios para o estudo da romanização*, D'ENCARNAÇÃO, J. (éd.), Coimbra, Instituto da arqueologia da Faculdade de letras, 1984.
- RIB** – *The Roman Inscriptions of Britain*, COLLINGWOOD, R. G. et WRIGHT, R. P. (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1965.
- RIC, VI** – *The Roman Imperial Coinage, VI, From Diocletian's reform to the death of Maximinus*, SUTHERLAND, C. H. V. et CARSON, R. A. G., Londres, Spink and Son, 1967.

II- Références nominatives

- ALFÖLDI, A., 1977** – *Die monarchische Repräsentation im römischen Kaiserreiche*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- BELEZZA, A. F., 1996** – *Bonum rei publicae* fra epigrafia e storiografia della tarda antichità. Spunti e riferimenti, in STELLA, C. et VALVO, A. (dir.), *Studi in onore di Albino Garzetti*, Brescia, Ateneo di Brescia, p. 73-95.
- BIZIEN-JAGLIN, C., GALLIOU, P. et KÉRÉBEL, H. 2002** – *Carte archéologique de la Gaule. 22, Côtes-d'Armor*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- CHASTAGNOL, A., 1988** – Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'Antiquité tardive, in DONATI, A. (éd.), *La terza età dell'epigrafia*, Faenza, Fratelli Lega, p. 12-38.
- CHASTAGNOL, A., 1991** – *Le Bas-Empire* (3^e éd.), Paris, Armand Colin.
- CHRISTOL, M., 1997** – *L'Empire romain du III^e siècle. Histoire politique. 192-325 après J.-C.*, Paris, Errance.
- CHRISTOL, M. et SILLIÈRES, P., 1980** – Constantin et la péninsule Ibérique : à propos d'un nouveau milliaire, *Revue des Études Anciennes*, 82, 1-2, p. 70-80.
- CLEMENTE, G., 1968** – *La Notitia Dignitatum*, Cagliari.
- COMPS, J.-P. et PEZIN, A., 1997** – Le milliaire de Paulau-del-Vidre, in CASTELV, G., COMPS, J.-P., KOTARBA, J. et PEZIN, A. (dir.), *Voies romaines du Rhône à l'Èbre : via Domitia et via Augusta*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Dossiers d'Archéologie française ; 61 », p. 81-82 ; fig. 43-45.
- DARDAINE, S., 1993** – Une image des cités de Bétique aux II^e et III^e siècles après J.-C. : l'emploi du terme *res publica* dans les inscriptions de la province, in ARCE, J. et LE ROUX, P. (éd.), *Ciudad y comunidad cívica en Hispania (siglos II y III d.C.)*. Cité et communauté civique en Hispania, Madrid, Casa de Velásquez, p. 47-58.
- DAVIES, W., GRAHAM-CAMPBELL, J., HANDLEY, M. et al., 2000** – *The Inscriptions of Early Medieval Brittany - Les inscriptions de la Bretagne du Haut Moyen Âge*, Oakville (USA) et Aberystwyth (UK), Centre for Advanced Welsh and Celtic Studies (Celtic Studies Publications, V), 340 p.
- DELMAIRE, R., 1996** – Quelques aspects de la vie municipale au Bas-Empire à travers les textes patristiques et hagiographiques, in CHASTAGNOL, A., DEMOUGIN, S. et LEPELLEY, C. (éd.), *Splendidissima civitas nostra. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 39-48.

- GASCOU, J., 1967 – Le rescrit d'*Hispellum*, *Mélanges de l'École Française de Rome (Antiquité)*, 79, p. 609-659.
- GAULTIER DU MOTTAY, J., 1865 – *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, p. 108.
- GAULTIER DU MOTTAY, J., 1867 – Recherches sur les voies romaines du département des Côtes-du-Nord, *Société d'Émulation des Côtes-du-Nord, Bulletins et mémoires*, 5, p. 1-186.
- GAULTIER DU MOTTAY, J., 1883-1884 – Répertoire archéologique du département des Côtes-du-Nord, *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie des Côtes-du-Nord*, 2^e série, 1, p. 5-557.
- LANGOUËT, L., 1988 – *Les Coriosolites, un peuple armoricain*, Saint-Malo, Centre Régional Archéologique d'Alet, 280 p.
- LANGOUËT, L., FAGUET, G. et SALMON, J.-P., 1975 – Chronique de prospection archéologique, *Les Dossiers du CeRAA*, 3, p. 3-35.
- LE ROUX, P., 1992 – *I.O.M. Municipalis* : dieux et cités en Occident sous le Haut-Empire, *Religio Deorum, Actas del Coloquio Internacional de Epigrafia. Culto y Sociedad en Occidente*, Sadabell, p. 405-413.
- LONGO, P., 1983-1984 – Nuova documentazione epigrafica di età romana da Terracina, *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università degli Studi di Perugia*, 21, p. 315-341.
- MALIGORNE, Y., 2004 – Carhaix et Corseul : deux «capitales éphémères»? Brèves considérations sur une hypothèse mal fondée, *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 133, p. 61-67.
- MENNELLA, G. et CRESCI MARRONE G., 1980 – *Supplementa Italica*, Nuova serie 1, Rome, Éditions Quasar.
- RÉMY B. et BERTRANDY F. 1997 – *L'Empire romain de Pertinax à Constantin (192-337 après J.-C.). Aspects politiques, administratifs et religieux*, Paris, éditions Ellipses.
- ROSSO, E., 2006 – *L'image de l'empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques.
- REDENTOR, A., 1997 – Epígrafes inéditas da zona de Bragança, *Ficheiro epigrafico*, 54, n° 247-251.
- SEYMOUR DE RICCI, 1897 – Répertoire épigraphique de la Bretagne occidentale, et en particulier du département des Côtes-du-Nord, *Société d'Émulation des Côtes-du-Nord, Bulletins et Mémoires*, 35, p. 233-284.
- SILLIÈRES, P., 1990 – *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*, Bordeaux, Casa de Velásquez (Publications du Centre Pierre Paris, 20).
- TABACCO, G., 2001 – *Universalismes et idéologies politiques. De l'Antiquité tardive à la Renaissance*, Paris, éditions Gérard Monfort.
- TANTILLO, I., 1998 – Come un bene ereditario : Costantino e la retorica dell'impero-patrimonio, *Antiquité Tardive*, 6, p. 251-264.
- WRIGHT, R. P., 1970a – Roman Britain in 1969, II, *Inscriptions, Britania*, 1, p. 305-315.
- WRIGHT, R. P., 1970b – A fourth-century Roman inscription from the saxon church at Escomb, County Durham, *Archaeologia Aeliana*, 4^e série, 48, 1970, p. 45-49.